

voyage assez heureusement, quoique souffrant de la disette des vivres, dont elle s'était abondamment pourvue, en partant, mais qu'elle n'avait pas su ménager assez sur la route. Les Français furent bien reçus à Onnontagué: on les régala de chants, de danses et de festins, et les anciens firent à leur chef les présents accoutumés. Peu après, des députés du canton de Goyogouin vinrent demander un missionnaire, et on leur donna le P. Mesnard.

Une quinzaine de jours après l'enlèvement des Hurons d'Orléans, trente Outaouais que deux Français avaient trouvés sur les bords du lac *Michigan*, vinrent débarquer à Québec. On a déjà vu que par suite de la destruction et de la dispersion des Hurons, les bords de la grande rivière dite des Outaouais étaient devenus tout-à-coup presque déserts. En effet, ces sauvages ne se croyant pas en état de résister aux vainqueurs d'une des plus puissantes tribus de ce continent, n'avaient pas jugé à-propos d'attendre qu'ils vissent les égorger dans leurs villages. Une partie s'étaient retirés dans la baie de *Saguinan*, d'autres dans l'*Anse du Tonnerre*; plusieurs dans l'île, ou plutôt dans les îles *Manitouaïn*, ou comme d'autres disent, *Manitoulines*,\* et dans celle de *Michilimakinac*. Le reste avaient gagné les régions méridionales, ou erraient çà et là par petites troupes, afin de mieux échapper à la vigilance de leurs ennemis.

C'était une de ces troupes errantes qui venait d'arriver à Québec. Le gouverneur, qui espérait pouvoir étendre par le moyen des Outaouais le commerce de la Nouvelle France, fit à ceux-ci un fort bon accueil, et à leur retour, trente jeunes gens, tant Français ou Canadiens, que Hurons, s'offrirent pour les accompagner. Le P. LE QUIEN, qui gouvernait la mission, en l'absence du P. LEMERCIER, fit même partir avec eux les P. DREUILLETES et GAREAU et un frère. Arrivés près des Trois-Rivières, ils furent avertis qu'un parti d'Agniers s'était montré dans les environs. Au lieu de se tenir sur leurs gardes, les Outaouais, qui avaient acheté des armes à feu à Québec, s'amusaient à tirer, sur la route, et avertissaient ainsi de leur marche les Agniers, qui les suivaient, et qui eurent tout le loisir de choisir un endroit propre pour les surprendre, ou les combattre avec avantage. Ils le trouvèrent sur le bord du Lac des deux Montagnes, là où la Grande Rivière se décharge dans le fleuve St. Laurent. Ils se retranchèrent derrière une éminence d'où ils pouvaient découvrir de très loin, et postèrent une grosse troupe de fusilliers dans des broussailles, sur une pointe avancée que les Outaouais devaient ranger de fort près. Six canots, où il n'y avait que des Hurons avec le P. Gareau, étaient à

\* C'est par inadvertence que dans les deux numéros précédents, nous avons dit, d'après Charlevoix, l'île et non les îles *Manitouaïn*, ou *Manitoulines*. Ce nom s'applique, non à une seule île de 40 lieues de longueur, mais à un groupe, ou plutôt à une chaîne d'îles, de six à dix lieues de longueur, et de trois, quatre, ou cinq, de largeur, placées dans le lac Huron, à la suite les unes des autres.